





Anne-Sophie Lorient

Rendez-vous à l'aveugle.

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979 10 424 1020 9

© Anne-Sophie Lorient

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

# Chapitre 1

Portable de Léa

Je ne sais pas qui tu veux  
impressionner, frerot, mais  
mission accomplie. Bisous.

Qui êtes-vous ?

Eliott VERGNE, arrête un peu  
ton cirque... Je suis débordée, je  
dois encore passer récupérer les  
enfants à l'école et pour  
couronner le tout je suis  
affamée. Je te rappelle  
gentiment que j'ai pris sur mon  
temps de pause pour mettre en  
place ton *Date*.  
Et tout cela, sans un merci !

MERCI ! Satisfaite ?!  
Je suis content de vous faire  
plaisir.

Mais notez que je ne suis pas  
Eliott !

C'est bon, maintenant, arrête de  
jouer, ça devient lourd. C'est  
moi, Léa ! Ton unique et  
préférée grande sœur !

Je viens de vérifier et c'est bien  
écrit :  
« Elliott frère adoré » dans les  
contacts !  
CQFD, c'est bien toi !

Sans vouloir être vexant ni  
paraître insistant,  
je sous suggère de vérifier le  
numéro !  
Ou d'appeler votre mère !  
En tout cas, j'aurais aimé avoir  
une sœur aussi dévouée que  
vous !  
J'espère que vous n'avez qu'un  
seul frère ?  
Si vous en avez plusieurs,  
cela peut être vexant pour les  
autres.

...  
Oh, je suis navrée ! Le dernier  
chiffre n'est pas le bon !  
Je suis sincèrement désolée.  
Je tirerai cela au clair ce soir  
avec les enfants...

Ce n'est pas grave.

Et j'ai un deuxième frère, et pour  
information, lui, je l'ai nommé  
« doudou ».

Vous donnez des surnoms à tout  
votre répertoire ?  
C'est mignon. En tout cas, Léa,

je n'aimerais pas être à la place  
de vos enfants ce soir.

Comment connaissez-vous mon  
prénom ?

C'est vous qui venez de le dire !  
Sachez en tout cas que cet  
échange a illuminé ma journée.  
Merci à vous.

Ah oui, c'est vrai !!! Mais vous,  
qui êtes-vous ?

Bonne après-midi.

## Chapitre 2

Eh merde... Je vais avoir quelques comptes à régler ce soir, je suis certaine que Yannis et Lumière sont à l'origine de cette nouvelle blague. J'aurais dû m'en douter, ils étaient beaucoup trop complices hier soir. Et j'ai commis une erreur de débutante : j'ai laissé traîner mon téléphone portable sur la table lorsque je supervisais les douches des quatre plus petits. Quelle idiote ! Je pensais que les grands jouaient sagement à la console en attendant le repas. Ils m'ont dupée et en ont profité pour me faire une blague. Soit ils ont supprimé/modifié des numéros, soit renommé les contacts dans mon répertoire.

Comment je le sais ? Je pourrais dire que j'ai des dons de voyance, mais dans les faits, que nenni ! Ces petits diabolotins n'ont pas été très malins. Ils ont laissé des preuves dans le téléphone. Quelle ne fut pas ma surprise ce matin de découvrir leurs trombines, en gros plan, dans ma galerie de photos ! Je ne sais pas si je dois en rire ou en pleurer !



J'adore travailler dans cette Maison d'Enfants à Caractère Social (MECS) ; elle se trouve en périphérie du Havre, à Octeville. Elle accueille des mineurs en difficulté, à la suite d'un placement décidé par un juge ou demandé par les parents ou par l'enfant lui-même. Tous les enfants n'ont pas la chance de vivre dans un environnement bienveillant, voire surprotégé. Le monde des bisounours n'existe pas pour certains. J'en ai rapidement pris conscience en primaire, quand ma copine a brusquement changé d'école : avant de partir, elle m'avait tout de même expliqué que son papi jouait avec elle le soir dans son lit, c'était un secret qu'elle devait garder. Ou encore quand Bryan, un camarade du collège, a avoué à demi-mot qu'il repassait le soir par la cantine pour récupérer les restes du déjeuner.

Ici, à la MECS, il y a en réalité trois maisons : une mixte, pour les 3-12 ans, une pour les garçons de 13 à 18 ans et une autre pour les filles, de 13 à 18 ans également. Le tout dans un parc arboré qui est un vrai défouloir. J'ai la charge d'un groupe de 11 enfants qui ont entre 6 et 12 ans. Nous les accompagnons dans leur quotidien. Aujourd'hui, j'ai pris mon poste à 16 h. Le temps de lire les transmissions, ou une dissertation plus ou moins

bien écrite selon le collègue qui vient de quitter son service. Des informations utiles ou non sont inscrites pour dire qu'untel a encore eu du mal à se lever ce matin, qu'une telle a fait pipi au lit, que « Zozio » n°1 n'a pas voulu rendre son portable hier soir, de ne pas oublier que « Zozio » n°2 a rendez-vous chez l'orthodontiste à 18 h. Tout ceci rédigé avec des mots plus ou moins pompeux. Marcel aurait pu tout simplement dire : « J'ai passé une nuit de merde, ils m'en ont fait baver, je te souhaite bien du courage ! » Bref, je préfère la catégorie des rédacteurs plus directs et concis, dont je fais également partie. Je finis donc de lire le roman de Marcel en diagonale, quand mes collégiens arrivent. J'ai hâte de voir comment ils vont réagir... Je réserve une petite surprise à Yannis et Lumière. Je trouve que c'est de bonne guerre, car finalement c'est tout de même à cause ou grâce à eux que je me retrouve comme une quiche à échanger avec un inconnu. En même temps, je l'ai un peu cherché. Je ne commettrai plus l'erreur de laisser traîner mon portable.

## Chapitre 3

Les enfants sont enfin couchés, non sans mal ; les soirs de pleine lune, c'est toujours plus difficile, je suis moi-même sensible à ce phénomène. J'ai cherché le doudou d'Alanna pendant une vingtaine de minutes, pour le retrouver par terre dans les toilettes ; j'ai dû faire le juge dans la chambre des garçons pour que la veilleuse reste sur la couleur rouge et non la bleue. Kilian et Bryan disent qu'ils ont plus froid quand c'est le bleu qui est allumé. Henry et Ruben pensent qu'ils rêvent mieux en bleu. Après avoir écouté les doléances de chacun, j'ai tranché. Ce sera violet ! C'est psychologique bien sûr, mais si ça leur permet de mieux dormir... On teste le violet pour cette nuit et on avisera demain.

Les plus petits enfin couchés à 20 h, j'en profite pour avoir une discussion plutôt constructive avec Yannis et Lumière concernant l'utilisation à mon insu de mon *smartphone* et des conséquences de leur bêtise : privation de *PlayStation* pendant une semaine et, à la place, ils devront lire une histoire aux petits,

avant le coucher. C'est un peu comme si je leur avais coupé les deux bras, ils ne sont vraiment pas enchantés à l'idée de faire la lecture « aux bébés » comme ils les appellent, mais ce n'est pas grave. Et bizarrement, ce soir, ils sont allés dans leur chambre sans négociation de peur que je rajoute quelques jours de plus à leur punition.

Je suis enfin tranquillement installée dans la salle commune, je m'apprête à faire mes transmissions, quand mon téléphone vibre. Un message de mon frère qui me remercie pour l'organisation et me confirme qu'il a passé une excellente soirée, et ce, grâce à moi.

Qu'est-ce que je ne ferais pas pour mon frère adoré ? En même temps, je n'arrive pas à expliquer ce besoin viscéral que j'ai de vouloir aider les autres. C'est une façon un peu sournoise de dire que j'adore me mêler de tout !!! Eliott, mon petit frère, semble enfin s'être décidé à retourner sur le marché des cœurs à prendre. Il a vaguement mentionné qu'il avait rencontré une fille. Il ne m'en fallait pas plus pour prendre le contrôle. J'ai voulu l'aider, enfin, parfois il faut aussi savoir forcer un peu le destin. Alors quand il a proposé de l'inviter, j'ai tout de suite pensé à la cabane familiale sur la plage. C'est un

endroit idéal pour impressionner une fille, un petit apéritif, les pieds dans le sable, les yeux rivés vers l'océan en attendant le coucher du soleil. Tous les ingrédients sont réunis pour une soirée romantique, et c'est justement ce qu'il faut à Eliott, lui qui est un amoureux de l'amour et célibataire depuis bien trop longtemps.

Heureusement que la cabane ne peut pas parler... Elle en a vu des rendez-vous galants, qui ne se sont pas forcément tous très bien terminés, d'ailleurs... Cette cabane se transmet de génération en génération ; mes arrière-grands-parents en sont devenus les heureux propriétaires en 1973. Avant cela, ils avaient dû attendre patiemment que leur nom arrive enfin au sommet d'une longue liste d'attente.

Leur histoire remonte à l'année 1910 où pour la première fois des habitants obtiennent l'autorisation d'installer de modestes baraquements face à la mer. Pas forcément pour s'y baigner, mais plutôt pour y entreposer leur matériel de pêche ou de navigation. Au fil des années, leur nombre augmente régulièrement. Mais à l'après-guerre, c'est un véritable village qui se construit six mois de l'année le long du littoral havrais, regroupant jusqu'à plus de

2 200 cabanes au début des années 1970, avant de décroître petit à petit.

Au début des années 1990, certains élus ne voulaient plus en entendre parler. Le nouveau plan d'urbanisme ne voulait plus de ses cabanes blanches installées sur les galets, de façon plus ou moins organisée. Mais les « cabanistes » ont fait front et ont gagné la bataille. C'est la municipalité qui a repris la gestion du parc. Il en reste uniquement cinq cents. Les cabanes sont réparties en quatre petits villages, avec des dimensions standardisées identiques pour tout le monde. Et, petit à petit, leur nombre a augmenté jusqu'à 806 aujourd'hui. Elles sont montées au printemps et démontées à l'automne selon un calendrier précis qui rythme la vie du littoral. Les cabanes sont aujourd'hui plus que jamais l'un des symboles de la plage du Havre, y avoir un rendez-vous galant est le top du top du romantisme havrais. Secrètement, c'est le type de rendez-vous que j'aimerais avoir si j'avais un amoureux.

Ma vie sentimentale ressemble à l'électrocardiogramme d'un coureur : mon cœur bat, il est actif mais reste stable, pas de pic d'intensité. Quand on court, nos battements sont stables et constants, mais à la fin on fatigue un peu. Alors, à

défaut d'en profiter moi-même, je fais bénéficier les autres de mes talents d'organisatrice de soirée romantique, enfin, surtout mon frère.

## Chapitre 4

Nous y sommes. Mon jour de congé tant attendu est arrivé, je n'ai pas compté mes heures ces dix derniers jours. Heureusement que personne ne m'attend quand je rentre le soir, ni enfants ni mari. Ce métier, c'est toute ma vie : aider ces enfants, les faire grandir, leur donner confiance, leur prouver qu'ils ont une place dans ce monde. Ça m'électrise ! Je crois qu'il n'y a rien de plus satisfaisant que de voir ces enfants devenir heureux. J'ai eu la chance d'être née dans un foyer rempli d'amour, de bienveillance et d'attention. Ce qui me permet aujourd'hui de donner tout ce que j'ai pu recevoir.

Mon père, Georges Vergne, voyait en moi une commerciale née, par mes capacités de négociatrice à obtenir tout ce que je voulais adolescente. Quand il a monté sa société de communication, AZpub, je venais d'obtenir mon bac et il rêvait que je fasse un BTS Négociation Relation Client, en alternance avec lui. J'ai voulu lui faire plaisir, ce fut un échec total après la première année. Les cours d'économie m'ont donné de l'urticaire, j'ai attrapé la mononucléose en



cours de droit et le prof de management m'avait prise en grippe, car je lui disais le fond de ma pensée. J'ai donc candidaté pour entrer à l'Institut de Formation d'Éducateurs de Normandie (IFEN) du Havre. Après avoir réussi mon écrit, je suis passée devant un jury de deux personnes, composé d'un éducateur et d'un psychologue. J'étais vraiment stressée, je me souviens encore avoir dû changer de chemisier tant les auréoles sous mes bras étaient visibles, sans même devoir les lever. L'examen d'entrée réussi haut la main, j'ai été prise et j'enquillais pour trois ans avant d'obtenir mon diplôme d'éducateur spécialisé. Je sautais de joie quand on m'a remis mon titre entre les mains. J'étais fière de moi, j'avais travaillé tellement dur pour cela ! Je savais que j'étais faite pour ce métier, j'ai toujours voulu aider les autres, montrer aux enfants que peu importe d'où ils viennent, ils peuvent aller jusqu'au sommet et croire en leurs rêves.

Bon, on ne va pas se mentir, ça, c'est la théorie ; la réalité est toute autre. Nous ne sommes qu'un grain de semoule dans le couscous qui se noie dans la sauce épicée de l'administration. Restriction budgétaire, manque de places d'accueil, manque de

personnel, les cas pratiques étudiés ne reflètent pas la réalité du terrain.

J'ai pu en faire le triste constat au cours de ma carrière ; avant d'atterrir dans cette MECS, j'ai effectué plusieurs vacations, évolué dans des structures totalement différentes, accepté des contrats précaires. J'espère que je vais enfin obtenir le Graal que nous attendons tous, la fameuse titularisation.

Comment est-ce que je sais que je suis faite pour ce métier ? C'est simple. J'ai également travaillé comme cuisinière chez McDo, vendeuse chez Sephora, caissière chez Leclerc et réceptionniste chez AZpub, pour le plus grand bonheur de mon père. Étant actionnaire dans la société, une place était toujours disponible pour moi, mais je ne voulais pas être prise pour l'opportuniste de service et en profiter. J'ai juste accepté quelques missions pour financer l'école après le changement de direction dans mes études.

Quand papa a créé sa société, il a généreusement attribué 10 % des parts de la société à chaque enfant. À l'époque, Eliott avait 10 ans, moi 20 et Édouard 22. Ce qui ressemblait davantage à un bout

de papier qui ne rimait à rien à cette époque. Aujourd'hui, nous prenons part à toutes les décisions importantes pour AZpub, je dois caser dans mon emploi du temps déjà bien rempli différentes réunions et assemblées générales.

Un parcours assez chaotique, mais je suis fière d'être arrivée là où je suis actuellement. La structure dans laquelle j'évolue depuis quatre ans me promet une titularisation d'ici la fin d'année. J'en rêve ! Ce sera le précieux sésame qui me permettra de rentrer dans la catégorie des primo-accédants ! Les dividendes perçus d'AZpub m'ont permis de constituer un apport plutôt sympathique pour un futur achat. À condition d'être titularisée, car il me faudra un prêt complémentaire, et la banque ne me prêterait rien si je n'ai pas cette fichue titularisation. En attendant, je me projette et spéculer sur mon avenir de propriétaire, ça tombe bien, j'ai justement rendez-vous avec Sabine, agente immobilière connue et reconnue sur Le Havre, mais c'est surtout ma meilleure amie. Elle souhaite me faire visiter une petite perle qui n'est pas encore sur le marché. J'adore visiter les biens avec elle.

Je la retrouve quartier Saint-François pour découvrir un duplex.

— Salut, Sab, ça roule ?

— Super, je suis impatiente de te faire découvrir cet endroit ! Il pourrait être le tien, si tu le voulais.

— Dis ça à mon banquier ! Sérieusement, j'attends d'être titularisée pour commencer à chercher. Et je compte sur toi pour me trouver LA pépite. Je rêve d'un deux ou trois pièces, quartier Perret, 80/90 m<sup>2</sup>, lumineux, haut de plafond et pas trop cher.

— Le beurre, l'argent du beurre et le cul de l'agent immobilier, me coupe Sabine.

— Il est pas mal, ton petit cul dans cette jupe crayon, remarque ! Tourne-toi un peu... carrément séduisantes, ces petites fesses !

Nous nous complimentons et autocomplimentons sur notre beauté naturelle. Mine de rien, ça fait un bien fou et c'est totalement gratuit. Sabine m'ouvre les portes du duplex. Je déambule d'un air grave et imite son dernier client en date dont elle n'arrête pas de me parler. Dix-sept visites et Monsieur ne trouve toujours pas chaussure à son pied, ou plutôt un endroit où poser ses meubles. À moins qu'il ait des vues sur Sabine et qu'il le fasse

exprès. Sabine n'est pas d'accord avec ma théorie. L'avenir nous dira si j'ai raison ou non.

— Incroyable, hyper lumineux, avec un sacré caractère ! Je pense qu'ARTHUR lui irait comme un gant.

— Allez, c'est d'accord ! Nous appellerons ce duplex ARTHUR. Je prends quelques photos et poste l'annonce sur les réseaux.

Depuis un an maintenant, Sabine teste une nouvelle méthode de vente et de communication. Elle s'est dit que les futurs acheteurs recherchaient un nid douillet où vivre, un lieu où fonder une famille. Que les recherches peuvent parfois prendre du temps, que c'est un projet qu'on mûrit, qu'on chérit, qu'on s'impatiente de rencontrer, un peu comme un bébé que l'on attend. Alors donner un prénom à une maison, un appartement, permettrait aux acquéreurs de s'identifier un peu plus. Alors parfois je l'aide à trouver LE prénom.

# Chapitre 5

## Portable de Léa

**Vocal :** Hello, frerot, ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus. J'ai une surprise pour toi. T'es dispo quand ? J'aimerais qu'on se voie bientôt. J'ai hâte de t'en dire plus.

**Texte :** Encore raté, mais je suis ravi de t'entendre, Léa.  
Tu as une jolie voix !  
Salut, comment vas-tu ?

**Vocal :** Eh merde, je suis au volant et j'ai appuyé sur la mauvaise touche ! Je note au passage que nous sommes passés au tutoiement.

Vraiment moins joli ce  
« MERDE » !  
Mais ça te dérange, le  
tutoiement ?  
Je trouve cela plus sympa, plus  
intime.  
J'ai un peu l'impression de te  
connaître.

Mais, dis-moi, tu n'as pas effacé  
notre dernière conversation !  
Je peux connaître la surprise  
que tu réserves à ton frère ?  
Je suis également curieux de  
savoir quel petit nom  
tu vas m'attribuer dans ton  
répertoire.

**Vocal :**

Parce que, toi, tu effaces  
systématiquement tes  
messages ? J'ai ouvert une  
cagnotte en ligne pour son projet  
humanitaire. D'ailleurs, je ne sais  
même pas pourquoi je réponds à  
cette question. Allez, avance,  
papi, passe la seconde, je vais  
être en retard ! C'est pas  
possible, on devrait leur retirer le  
permis à ces petits vieux, ils sont  
dangereux. Tu ne trouves pas ?  
Bref, je m'égare. Bonne journée,  
inconnu qui ne souhaite toujours  
pas me dire au moins son  
prénom. Désormais, tu seras  
« l'inconnu » dans mon  
répertoire. Ça te va comme petit  
nom ? Désolée, j'arrive au  
boulot, je vais devoir te laisser.  
Bonne journée.

Bonne journée, Léa.

## Chapitre 6

Ce midi, je déjeune avec Eliott dans un restaurant sur la plage. Les restos sont installés sur la digue en face des cabanes. Un large choix s'offre à nous, mais j'ai ma préférence pour celui qui se nomme *Les pieds dans l'eau*. Rien que le nom est déjà poétique et la déco est sympa. De plus, ils font les meilleures moules-frites du coin, avec une petite sauce tomate chorizo, un vrai délice ! Je ne l'avais pas vu depuis deux semaines. Nos discussions me manquent. Il n'est pas toujours facile de faire coïncider nos agendas.

Je suis super excitée à l'idée de partager ma surprise avec lui. J'espère qu'il va bien le prendre. Cela fait 15 minutes que je l'attends, je salive d'avance en pensant à ce que je vais manger. Je fais les cent pas devant le restaurant, en scrutant régulièrement l'heure sur mon téléphone. Enfin, le voilà ! Fidèle à mes habitudes, je me manifeste pour lui signaler ma présence, tout en discrétion, en faisant de grands gestes, quand je l'aperçois, elle... Je



comprends mieux pourquoi il est en retard. Pourquoi est-il venu accompagné ? Il aurait pu me prévenir, au moins !

Ma joie retombe comme un soufflet. Je suis contrariée, mais je prends sur moi. J'ai quelque chose d'important à partager avec mon frère. Je voulais qu'on soit tous les deux au cas où il prendrait mal ma surprise. Je sais que je peux être parfois envahissante, mais il est venu avec cette femme, Roxanne, je crois, qui doit être spéciale à ses yeux. Il m'embrasse tendrement avant de s'excuser.

— Salut, frangine. Je suis désolé, j'ai oublié de t'envoyer un message. Je suis venu avec Roxanne, j'avais vraiment envie que tu fasses sa connaissance. C'est l'occasion avant mon départ.

— Super... Euh, bonjour, Roxanne. Moi, c'est Léa.

— Salut, Léa, enchantée de faire ta connaissance. On s'embrasse ?

J'essaie d'être agréable, mais je ne sais pas faire semblant. Cette première rencontre est mal partie. Roxanne doit se douter que sa présence y est pour quelque chose, vu les regards que je lui lance. Tant

pis, je m'accroche au bras de mon frère et on s'assoit à l'intérieur du restaurant, au calme. La terrasse, elle, est bondée.

Nous sommes bien installés, nous avons commandé nos boissons, je décide enfin de me lancer. Après tout, je suis venue partager cette surprise avec mon frère. J'attrape mon portable, pianote quelques secondes et le présente fièrement à Eliott :

— TADAM !!!

— ...

— Tu ne comprends pas ? Alors voilà : j'ai créé une cagnotte Leetchi pour financer ton projet humanitaire. En dix jours, j'ai déjà récolté 5 000 euros. Bon, d'accord, papa, maman, Édouard et moi avons participé pour la moitié. C'est génial, non ? Tu te rends compte de toutes ces personnes qui croient en toi ! Si tous les abonnés de ta page se transforment en donateurs, ce serait top !

Eliott et Roxanne se regardent, d'un air perdu, puis scrutent l'écran de nouveau pour finir par me dévisager. Ils le font exprès ? Ils ont bogue ? Ont-ils compris ? Depuis le 7 août, date d'ouverture de la

cagnotte, vingt-cinq personnes ont déjà participé et leurs commentaires sont tout simplement incroyables. Et dire que la cagnotte sera ouverte encore une vingtaine de jours... Tiens, on dirait qu'Eliott percute !

— Je ne sais pas quoi te dire, Léa ! Sûrement, te remercier. Viens là que je t'embrasse. C'est carrément top ! Je vais partager le lien de la cagnotte sur les réseaux. Moi qui commençais à me faire des cheveux blancs rien qu'en imaginant le budget de ce périple !

— Je n'y suis pour rien. C'est TON projet, Eliott. Il est fédérateur, tu as réussi à mettre ta passion au profit d'une cause humanitaire. C'est concret : tu vas aider les écoliers de chaque pays par lequel tu passeras en leur apportant du matériel éducatif. Qu'en penses-tu, Roxanne ?

— C'est une super idée ! Si j'avais été mise dans la confidence un peu plus tôt sur ce qu'Eliott prévoyait de faire en quittant AZpub, j'aurais pu participer. Mais je partagerai avec plaisir le lien de la cagnotte également.

Je me sens détendue, mes épaules se relâchent enfin, plus besoin de programmer une séance

d'ostéo. C'est sûrement le soulagement d'avoir enfin partagé ma surprise. Ce n'est pas facile de garder un tel secret ! Et j'avais peur qu'Eliott le prenne mal ; finalement, non, c'est tout le contraire. J'ai tout de même senti une pointe d'agacement dans la voix de Roxanne. Elle aurait peut-être voulu avoir cette idée géniale et elle m'en veut un peu ? Tant pis.

Plus je les regarde, plus je les trouve attachants, ces deux-là. Ils sont chou, je remarque que mon frère est très tactile et qu'il a toujours une main posée sur le genou, la nuque ou l'épaule de Roxanne. Elle est plutôt mignonne, je comprends que mon frère ait craqué pour cette fille aux yeux vert émeraude. Je me suis peut-être mal comportée avec elle ; je ne lui ai laissé aucune chance. Comme toujours, d'ailleurs, avec des inconnus, je scrute, j'observe. Et si je me mets à sa place, cela ne doit pas être évident pour elle non plus. Elle mérite que je m'intéresse un peu plus à elle. Je me ferai un avis sur cette demoiselle après.

C'est sur un air moins strict que j'engage la conversation avec Roxanne. Si elle doit devenir ma belle-sœur un jour, autant partir du bon pied et lui laisser une chance.

Au fil des échanges, je m'aperçois que nous avons beaucoup de points communs, ça va nous aider. L'heure tourne et Roxanne se lève. Elle doit se rendre chez un client. Est-ce la vérité ou une excuse pour s'éclipser et me laisser un peu de temps avec Eliott ?

— Pourquoi es-tu toujours aussi méfiante ? me demande-t-il.

— Eliott, tu sais bien que je n'aime pas les changements de dernière minute. Et en plus tu étais en retard. On devait déjeuner tous les deux, et j'avais cette surprise à te faire, je ne pensais pas que ta relation avec elle était aussi sérieuse. Et je ne savais pas si elle était au courant de tes projets. Finalement, je me rends compte que ce n'est pas juste une passade. C'est bien, elle est cool et semble vraiment amoureuse. Tu t'es foutu dans un sacré merdier, mon vieux ! Tu crois que votre relation va survivre ?

— C'est la grande question, et je t'avoue que ça m'angoisse terriblement. Je tiens énormément à elle. Mais je ne peux pas renoncer à mon projet, pas maintenant. Nous verrons bien où tout cela nous mènera...

— Oui, tu verras bien. Je dois y aller aussi. Pour la peine, tu paies l'addition !

J'embrasse mon frère et quitte le restaurant, moins contrariée qu'en début de repas. Il aurait tout de même dû me prévenir qu'il allait venir accompagner à ce rendez-vous, je me serais préparée mentalement à rencontrer la jeune femme qui a enfin fait chavirer son cœur. Depuis qu'il s'est lancé dans la photographie, je l'ai toujours soutenu. Il a finalement eu le courage de dire à papa qu'il ne reprendra pas la direction de l'entreprise familiale de communication AZpub. Il a donc choisi de suivre sa passion et de la conjuguer avec sa principale qualité, sa générosité. Eliott a pris une année sabbatique pour faire de la photographie et distribuer du matériel scolaire aux enfants. Je l'ai également soutenu dans sa décision. Et ça n'a vraiment pas été simple, mon père pensait réellement qu'au moins un de ses enfants reprendrait les rênes de la société. Il en est vexé et chamboulé, ce n'est vraiment pas ce qu'il lui fallait après son *burn-out*, car Eliott a assuré l'intérim le temps que papa soit capable de revenir travailler, mais chacun doit suivre ses rêves, après tout !

Bref, j'ai voulu lui donner un coup de pouce et j'ai créé une cagnotte en ligne pour que tout le monde

puisse participer et l'aider financièrement dans son projet. J'avais prévu de lui annoncer la nouvelle lors de notre déjeuner, mais c'est lui qui m'a fait la surprise de venir accompagné de Roxanne. Je crois qu'il est temps que je laisse ma place de grande sœur protectrice au placard. J'ai hâte de savoir comment va évoluer cette histoire, surtout avec le départ d'Eliott pour presque un an. Ne dit-on pas loin des yeux, loin du cœur ?

## Chapitre 7

J'enchaîne les heures au travail depuis dix jours, sans aucun repos. Foutu mois de septembre ! C'est toujours sportif, la rentrée des classes, et l'achat des fournitures scolaires m'a achevée. Je m'étais pourtant bien organisée, avec un super tableau Excel et une macro qui me calculaient automatiquement le nombre de stylos quatre couleurs et de cahiers 24x32 à petits carreaux que je devais acheter. Mon collègue Marcel a bizarrement une tendinite et il échappe de nouveau à cette corvée. Il n'a pas qu'un prénom de vieux, il a aussi des maladies de petits vieux. Marcel a 30 ans, et c'est un peu tante Cerfeuil, quand il a pas mal au cul, il a mal à l'œil ! Il s'arrête dès qu'il a un pet qui lui roule dans le ventre. Un vrai exemple de tire-au-flanc pour les enfants, mais ce n'est que mon avis. Nous sommes payés au lance-pierre et nos heures supplémentaires ne sont réglées que deux mois plus tard, je comprends qu'il n'y ait pas grand monde qui se bouscule au portillon. Mais je suis heureuse que mes loulous aient tous trouvé le cartable et l'agenda de leur rêve en respectant le



budget. J'adore travailler dans cette maison d'enfants, mais c'est parfois épuisant. Ils m'en font voir de toutes les couleurs. Les ados et moi sommes restés 15 minutes à choisir entre Spiderman et le PSG pour un agenda qu'ils n'ouvriront même pas, j'ai cru devenir dingue. Je ne voulais pas faire d'heures sup ce soir : mon frère a organisé une petite soirée chez mes parents pour que nous puissions tous nous retrouver avant son départ pour son tour du monde.

Toute la tribu Vergne est réunie : mon frère Édouard, sa femme Émilie, et mes deux neveux Ethan et Enzo. Au début, je trouvais cela drôle, quand j'ai compris qu'ils avaient les mêmes initiales : E.V., Édouard Vergne, Émilie Vologne. Et puis j'ai trouvé ça complètement ridicule quand ils ont cherché exclusivement des prénoms commençant par E pour leurs enfants afin qu'ils aient tous les mêmes initiales. Je crois bien qu'il ne faut pas chercher davantage à comprendre.

Anouck et sa fille Isabella, Jean-Baptiste ainsi que d'autres collaborateurs d'AZpub ont répondu présents à l'invitation de mon frère. Je ne doute pas qu'il va laisser un vide dans la société, le bougre, il a réussi à créer une certaine dynamique de travail en peu de temps et il est très apprécié de tous. Pourtant,

ce n'était pas gagné au début. Je ne m'étonne même pas que Roxanne soit tombée sous son charme. J'ai entendu parler de la rivalité Anouck/Roxanne sur un projet d'une campagne de publicité pour une société de préservatifs et de jouets érotiques. Je voudrais bien être une petite souris pour voir comment ces deux femmes s'en sortiront. Pas indemnes, ça, j'en suis certaine.

Les amis d'Eliott sont également de la fête, ils ont passé tellement de temps chez nous que cette maison est comme la leur. Mon frère est accompagné de sa petite amie, Roxanne, d'ailleurs j'ai hâte de savoir ce qu'elle en pense de ce départ, alors que leur idylle commence seulement.

Justement, je profite du fait qu'elle soit en retrait à l'autre bout du jardin, posée là sur le banc comme une plante verte, pour lui apporter un verre afin qu'elle ne se dessèche pas. Je m'assois à ses côtés, je termine mon mojito en silence, c'est vrai que d'ici le spectacle est plus attrayant. Un grand sourire ne quitte pas le visage d'Eliott, il déambule d'un groupe à l'autre, gêné, mais enthousiaste. La cagnotte en ligne que j'ai ouverte a explosé le plafond, 15 000 euros ont été récoltés. Il va pouvoir acheminer et distribuer pas mal de fournitures

scolaires. Pour sa première étape de son tour du monde, dans le nord-ouest de l'Amérique du Sud, Eliott sera accueilli par Miguel, responsable d'une ONG présente sur place et qui l'accompagnera en Bolivie.

Mon cocktail terminé, je me lance :

— Tu l'aimes ?

— C'est direct, au moins ! Et très intime comme question. Je tiens énormément à Eliott... Pour tout te dire, mes sentiments pour ton frère grandissent de jour en jour. J'ai bien peur de tomber amoureuse chaque jour davantage et le voir partir me déchire le cœur. Je crains que ce voyage ne mette de la distance entre nous, que nos sentiments s'étiolent et que notre histoire se termine, me répond Roxanne du tac au tac.

— Je connais Eliott ; ce projet lui tient vraiment à cœur, mais je suis certaine qu'être loin de toi sera tout aussi difficile pour lui. Je n'ai presque aucun doute sur la suite de votre histoire. Et après tout, qu'est-ce qu'une année dans une vie ?

Je la laisse méditer sur ces paroles ; Ethan me fait de grands signes. C'est le code annonçant le top

départ pour que je le délivre des griffes de son petit frère et d'Isabella.

— Merci, tata, tu es la meilleure !

— Je sais, je sais, ne me remercie pas ! Ça va au collège ? Tu t'es bien intégré ? Pas facile, la 6<sup>e</sup> !

— Ouais, ça va ! J'ai un emploi du temps comme un gruyère, il y a des trous partout, du coup j'ai pas mal d'heures de perm. Sinon l'ambiance de la classe est sympa.

— Au moins, tu peux faire tes devoirs tranquille, et quand tu rentres à la maison tu peux jouer à la console.

— Tu parles, je suis puni de console !

— Ah bon ! tu as fait quoi comme bêtise encore ?

— Pourquoi tu dis encore ? De toute façon, c'est toujours pareil avec vous, on fait toujours un truc qui va pas, et vous nous punissez alors qu'on n'a rien fait.

— C'est qui vous ? Ethan, je discute seulement avec toi.

— Bah, vous, les adultes ! Laisse tomber, tu comprends rien.

Ethan se lève, contrarié, et s'en va. Il me laisse en plan alors que je suis venue le sauver d'une attaque de Gremlins. Ah, ce n'est pas facile, l'adolescence !

Mon portable sonne. Qui peut bien m'envoyer un message à cette heure-là ? Je croise les doigts pour que ce ne soit pas le boulot !

# Chapitre 8

Portable de Léa

J'arrive dans 10 minutes,  
allume le four et  
mets la table.

C'est si gentiment demandé !  
Mais 10 minutes, c'est peut-être  
un peu juste, surtout que tu ne  
sais pas où je suis.

Désolé, navré, vraiment.  
C'est à Salomé que je voulais  
envoyer ce message.

Je n'apprécierais vraiment pas  
qu'on me parle comme ça.

Je l'ai eue au téléphone il y a  
quelques minutes, c'était un  
dernier rappel avant que je  
rentre.

Tout de même, ce n'est pas une  
raison. J'insiste, je n'apprécierais  
vraiment pas que quelqu'un me  
parle de cette façon, surtout si  
c'est mon conjoint.  
Serais-tu un macho qui aime  
mettre les pieds sous la table

quand il rentre ?

Loin de là, je suis un vrai  
gentleman, Salomé est ma fille.  
Elle a 14 ans et c'est parfois  
difficile qu'elle lâche son portable  
pour aider aux tâches  
ménagères.

Ah, les joies de l'adolescence, je  
viens lâchement de me faire  
abandonner par Ethan ! J'étais  
jusque-là sa confidente, son  
oreille attentive.  
Je crois que je l'ai perdu !

Ah, les enfants !  
Et toi, Léa, tu as combien  
d'enfants ?

12 + 2

Tu es sérieuse ? Non, rassure-  
moi, tu te moques de moi ?  
Je n'ai pas l'impression d'avoir  
affaire à une grand-mère, surtout  
après le dernier laïus sur les  
personnes âgées au volant.  
Et qu'entends-tu par + 2 ?

J'ai en charge 12 enfants, je suis  
éducatrice spécialisée.  
Et les + 2 sont mes neveux, dont  
le fameux Ethan. Donc  
officiellement zéro.